Ce texte n'a pas encore été analysé par une correctrice professionnelle, ni mis en page tel qu'il sera dans le livre.

Prologue

ᚹ

Alizée glissa entre les tentes des réfugiés. Le camp avait triste mine, mais les pans de toiles restaient toujours là, plantés dans un sol qui menaçait de s'effondrer pour accueillir ceux qui en ressentiraient le besoin. La plupart était désormais vides : peu de monde attendait encore de voir s'il était possible de vivre sur Nelor et tous préféraient s'échapper avant de sombrer dans un trou qui s'ouvrait sous leurs pieds. Depuis la fuite de la Cour des dirigeants, l'exode vers la mer était devenu systémique, mais Alizée n'arrivait pas à se résoudre à abandonner ceux qui restaient. Un bateau finirait par arriver pour les sauver. Et si personne ne venait… alors ils n'auraient plus qu'à s'aggriper à un tronc en espérant dériver vers une Arche plutôt que dans le Maelström au milieu de l'océan. Elle préférait avoir foi dans la Chimère de la lumière, comme son rôle de prêtresse l'impliquait. L'ordre des prêtresse espérait encore que la source de la magie soit trouvée et que l'être à l'origine de ce pouvoir puisse tous les sauver. C'était le seul moyen de sauver leur continent.

Assis à son feu de camp éteint, un jeune adolescent avait les sourcils froncés, le front plissé. Alizée s'en approcha et reconnut son visage. Il s'appelait Elias, elle l'avait déjà croisé sur la grande route quand elle voyageait pour venir ici.

— Les latrines sont plus loin, gamin, se moqua une femme dans la quarantaine.

Alizée s'avança par réflexe et rétorqua :

— Il pratique la magie, le défendit-elle.

C'était la seule raison de rester planté là, les yeux fermés. Elle n'en voyait pas d'autres, mais aucune qui méritait des remarques déplacées et gratuites. Alizée fit encore quelques pas et tourna le dos à la femme qui ne méritait pas plus son attention. Elias paraissait mal à l'aise, les épaules rentrées. Il n'avait rien dit.

— Tu ne devrais pas laisser ton mathiak ouvert à tous les vents, poursuivit-elle.

— Le mathiak… grogna la femme. Quelle connerie.

L'amie d'Alizée aurait pu dire la même chose, quand elle avait appris à naviguer sur le Léthée. Mais elle avait évolué depuis et peut-être que cette femme pourrait faire de même, avant de blesser trop de gens en tentant de masquer ses souffrances invisibles. Car il fallait nécessairement souffrir pour avoir assez de fiel à rejeter à tout va. Alizée se retourna à nouveau et lui sourit.

— Une amie à moi arrive à s'en passer. Elle n'a pas besoin d'ouvrir sa porte, mais se sert de la musique. Comme si la magie répondait à son simple appel.

Et c'était le cas. La magie des Passeurs ne dépendait que de la musique. Il suffisait de passer un rituel avec la reine Faith pour la maitriser et devenir presque aussi puissant qu'une Chimère en personne. A vrai dire, Alizée espérait que cette femme n'en ait jamais la possession. Qui sait ce qui se passerait entre ses mains moins bienveillantes ?

— Moi j'en ai besoin, dit Elias.

Il avait rouvert les yeux, son bâton posé sur ses genoux. Ses pupilles étaient étranges, comme si…

— Besognez tout seuls, alors… rétorqua la femme.

Elle tourna les talons comme s'ils n'étaient que des insectes inutiles. Alizée fit de même et s'accroupit aux côtés d'Elias. Il serrait son bâton contre lui, les doigts crispés.

— Qu'est-ce que tu essayais de faire ?

— De… voir.

Il était aveugle. Il la fixait sans vraiment la voir, comme si elle n'était qu'un élément du décor parmi d'autres. Mais pourquoi n'avait-il pas été soigné par magie ? Elle avait déjà soigné des yeux plus endommagés que les siens. Quelque chose clochait. Elle leva la main vers lui et demanda son consentement :

— Je peux ?

Elias hocha lentement la tête et ouvrit son mathiak en fermant ses paupières. Alizée s'y connecta sans effort, créant un couloir entre les deux portes de leur conscience magique respective. A l'intérieur de son paysage verdoyant et harmonieux, elle envoya son flux de lumière guérisseur vers l'esprit d'Elias. Elle sonda les parois, à la recherche d'une blessure qui pouvait expliquer son état. Elle discerna les éraflures sur ses genoux, mais quelque chose l'empêchait d'approcher plus près de la blessure qui le rendait aveugle. A chaque fois qu'elle avait l'impression d'avancer, elle était repoussée plus loin. La blessure n'était pas physique, elle était magique. D'une énergie pure, et pas celle habituelle déclenchée par les mathiaks. Alizée ne pouvait pas le soigner. Elle lui avait donné un faux espoir et s'excusa auprès d'Elias. Mais la curiosité était plus forte, elle voulait comprendre cette énigme insolvable :

— Quel sort t'a fait perdre la vue ?

— Je ne sais pas vraiment… soupira-t-il. Mon père a tenté d'augmenter mes capacités et il a tout abimé.

Son père avait abimé le mathiak d'Elias, en jouant avec des connaissances qui le dépassait. Pourtant, Elias n'était pas coupé de la magie, sinon Alizée n'aurait même pas pu accéder. Qu'est-ce que son père avait-il vraiment créé ? Alizée sourit doucement, même si Elias ne pouvait pas la voir.

— Je ne crois pas, non. On dit toujours qu'à la perte d'un sens, les autres s'améliorent. Peut-être que ta vue était le prix à payer.

S'il restait avec ce handicap que même la magie ne pouvait guérir, c'est qu'il y avait forcément une raison, moins rationnelle. Les Chimères offraient toujours

un avantage à un inconvénient. Il suffisait de le trouver. Elle espérait lui redonner assez d'espoir pour poursuivre ses efforts.

— Ta réserve magique est chargée à bloc, alors même que tu viens de l'utiliser, souligna-t-elle. On dirait que la magie coule à travers toi, comme si…

Si c'était une source. De la magie qui continuait de couler encore et encore. Cette évidence la frappa de plein fouet. Avait-elle en face d'elle celui que son ordre cherchait en vain depuis des mois ? Alizée s'arrêta de parler, le nez levé vers le ciel, comme si la réponse était parmi les nuages gris qui s'amoncelaient.

— Comme si quoi ? relança Elias.

Alizée suivit le fil de sa pensée et le partagea :

— Est-ce que tu vois les élémentaires ?

— Quoi ?

Elle haussa les épaules, un peu désolée de s'être laissée emporter face à un néophyte de l'ordre des prêtresses.

— Excuse-moi, déformation d'apprentie prêtresse, j'ai tendance à oublier que tout le monde n'a pas suivi les mêmes cours… Tu étais dans quel corps ?

Sur Nelor, au contraire de son peuple d'origine, les personnes étaient classées selon leurs compétences. Les plus puissants rejoignaient l'ordre des prêtresses ou des sorciers, ceux en dessous fabriquaient des objets magiques utiles en tant qu'Assistants, puis venaient les Usuels qui utilisaient ses objets pour construire, distribuer ou écrire. Ceux qui ne possédaient pas assez de magie devenaient Ressourciers, chargés de procurer le matériel pour les autres castes.

— L'Assistanat.

Ses explications allaient être plus simple, Alizée retint son soupir.

— Ok, donc tu sais que nous contrôlons la magie via le mathiak et que celle-ci se recharge grâce à nos émotions.

— Oui.

— Dans l'Ordre, on nous apprend à distinguer chacune des émotions, car elles sont plus puissantes avec leur élément lié. Quand on y parvient, notre flux

de magie en prend la couleur. Moi, j'ai plus de facilités avec la joie et ma magie est jaune. La colère sera rouge, la tristesse bleue, la peur noire… Tu vois où je veux en venir ?

— Je connais les couleurs des émotions, je les vois, dans mon mathiak.

— Oui, mais tu vois les élémentaires directement à la source. Au travers des personnes elles-mêmes !

Elle avait sauté à la conclusion sans lui demander. Elle espérait que son emportement n'allait pas gâcher leur dialogue car si elle ne se trompait pas, il ne broncherait pas et poursuivrait le dialogue.

— Donc… quand je vois ces couleurs, je vois l'émotion principale de la personne à ce moment-là ?

Il voyait les couleurs, il les voyait ! Alizée retint son excitation pour poursuivre son explication :

— Si elle vit une émotion forte, oui, mais pas toujours. Parfois tu ne vois que ce qui ressort de toutes les émotions accumulées précédemment… Ce n'est pas encore une science exacte, nos chercheurs sont loin d'avoir tout compris. La plupart n'arrivent à utiliser l'élément que d'une seule émotion, très peu sont capables de contrôler la magie dans plusieurs et aucun n'a réussi à le faire dans toutes.

— Je vois.

Il n'avait rien compris en réalité, vu sa mine dubitative. Elle rit. Il lui faudrait le temps de digérer ses informations et quand ce serait fait il pourrait voir le monde à volonté au travers de ses êtres vivants. Son père ne l'avait pas abimé, il lui avait donné une autre façon de percevoir.

— Désolée, ça ne t'aide pas vraiment, hein ? reprit-elle.

— Si, si tes conseils me sont précieux.

Il n'y avait plus de doute, il était la source. Celui qu'ils cherchaient. Ils pourraient peut-être réalimenter Nelor pour éviter qu'il s'effondre. Elle l'avait trouvé. Elle se leva d'un bloc et ramena les plis de sa robe contre elle.

— Qu'y a-t-il ? demanda Elias.

— Je… Je dois vérifier quelque chose.

Elle devait prévenir son supérieur, Garrett, il saurait quoi faire. Il n'y avait pas un instant à perdre. Elle le salua de la main par réflexe avant de filer d'un pas vif.

— Entraîne-toi bien ! lui cria-t-elle.

Elias était la source que son ordre cherchait. Il possédait la capacité de ne jamais épuiser sa réserve magique. Même s'il n'avait pas l'air de s'en rendre compte. Alizée fendit les tentes, le cœur battant la chamade. Peut-être pourrait-il sauver Nelor, ou au moins stopper tout ça ! C'était incroyable !

Mais soudain, quelque chose se plaqua sur sa bouche et la tira en arrière. Ses cris se dissipèrent dans le bâillon magique. Des bras l'enserrèrent avec force et la jetèrent au sol d'une tente. Sans réfléchir, Alizée ouvrit son mathiak et lança une décharge de magie vers son agresseur aux yeux dorés. Mais elle n'eut le temps de rien d'autre qu'un coup sur la tête la fit sombrer. Tout avait été si vite. Trop vite.

Quand elle se réveilla, les flammes léchaient le pan de sa tente. Le tissu rêche bâillonnait sa bouche. L'odeur de la fumée piquait son nez. Les cris des villageois en colère résonnaient. Et personne pour la sortir de là. Alizée était en train de cuire, littéralement. Les flammes étaient sa seule échappatoire : elles rongeraient les liens qui l'empêchaient de fuir. Elle se tortilla comme un ver pour les atteindre. Le feu lécha ses pieds dans la douleur. Elle ne pouvait même pas hurler, seulement fermer les yeux, contracter tous ses muscles et attendre que le feu ronge ses chevilles et la corde qui les tenait.

Sauf que rien ne bougeait. Alizée se força à ouvrir les yeux malgré la fumée et ramena ses pieds sous elle pour observer ses liens : de l'arguentyl. Ce matériau était très résistant et ne cédait qu'avec une lame bien affutée. Magie ou feu, rien ne l'aiderait. Non seulement, la personne qui l'avait attaché savait qu'elle maniait

la magie, mais en plus elle avait veillé à ce que son coprs brûle avec le campement. Jamais elle ne pourrait s'échapper de là seule. Alors il ne lui restait plus qu'à prier les Chimères.

Qu'Hadramiel m'accorde son ciel. Lumineux soit-il.

Le bruit du feu emplit ses oreilles : craquement, souffle, et appel d'air. Le tissu des tentes crépitait. La maigre protection magique mise en place cédait déjà. Son esprit divagua, cherchant cette fameuse minute de vie pour revivre son passé… mais quand elle reprit conscience, elle se trouvait sous un ciel gris, étendue dans l'herbe.

Chapitre 1

Terre brûlée



— Réveille-toi ! Tu es trop lourde ! Même avec mon système, je ne pourrais pas nous faire éviter le flux tordu qui approche. Le sol va s'effondrer d'une minute à l'autre et les relevés de jour sont…

Une femme débitait tout en lui administrant une claque régulière avec vigueur. Alizée lutta pour bouger et lui signifier qu'elle était réveillée. Elle hurla à travers son bâillon et la femme porta enfin toute son attention sur elle.

— Ah, tu es réveillée ! Il était temps ! Tu as eu de la chance, si je ne t'avais pas trouvé, tu grillerais comme un poulet frit. Tu as déjà goûté ? Ça vient de la Terre, c'est…

Alizée râla encore sous son bâillon et la femme réagit enfin en lui ôtant. Son visage lui était familier, elle l'avait déjà vu, mais son cerveau engourdi peinait à retrouver l'information. Elle la détailla : un monocle, une tenue pratique, le corps vigoureux ce qui expliquait l'énergie des claques. Tania ? Non.

— Oh pardon, j'avais oublié.

— Défais mes liens, vite. Tu as un couteau ?

— Un couteau ? Oh non non, je suis contre la violence. Je préfère la science, vois-tu…

— Quelque chose de tranchant ?

— Le piquet de ma lunette d'observation !

La femme commença à fouiller dans son énorme sac, tout en continuant de discourir. Alizée avait déjà mal au crâne et la fumée ne cessait de noircir au-dessus de leur tête.

— Il est accroché sur le côté de ton sac, dit-elle.

— Ah oui ! Ne bouge pas !

Alizée ne répondit pas, elle ne pouvait aller nulle part. Le vent fouettait ses brûlures, elle devait lutter pour ne pas juste pleurer et s'effondrer. Quand les liens d'arguentyl cédèrent enfin, elle diffusa ce qui lui restait de flux magiques dans ses blessures pour apaiser la douleur, sans pour autant réussir à soigner en profondeur. Empêcher le feu de continuer en elle, c'était tout ce qu'elle pouvait faire. Elle était vidée de ses réserves, son corps avait déjà trop lutté.

La femme l'aida à se relever, se chargea de son lourd équipement et cala une lunette sur son monocle avec une ficelle tout autour de sa tête. Puis, elle prit le bras d'Alizée et le passa autour de ses épaules pour la soutenir. Alizée ne parvenait plus à réfléchir. Elle s'émerveillait encore de pouvoir discerner le ciel, au travers des épais nuages de fumée.

— D'ici dix minutes, il ne restera plus rien ici. Le flux est très perturbé, le sol va s'effondrer et avaler avec lui tous les survivants restants. Si on ne veut pas se retrouver coincé entre ici et la falaise, nous devons descendre sur la plage là-bas. Au moins on sera déjà dans l'eau, pas de risque de chute. Suis-moi.

La femme la tira avec elle sans se préoccuper de son accord. Alizée n'avait de toute façon plus aucun objectif. Puis soudain, ce qu'elle cherchait dans le campement lui revint à l'esprit d'un coup. Elle discutait avec Elias et…

— La source ! J'ai trouvé la source de magie ! s'exclama-t-elle. Il faut que je…

— Tu crois à ces fadaises des Ordres ?

— Pardon ?

Alizée était choquée qu'on remette en question le dogme des mages les plus puissants de ce monde. L'ordre des sorciers et des prêtresses étaient infaillibles

quand il s'agissait de magie. Mais impossible pour elle d'argumenter : elle peinait déjà à mettre un pied devant l'autre, la tête encore étourdie par le coup qui l'avait assommé et ses jambes meurtries, alors que la femme semblait d'une force infatigable.

— Personne n'est intarissable. Peut-être qu'on peut être plus ou moins connecté au flux magique, mais l'énergie provient forcément de quelque part. Si ta source s'abreuve sans compter… alors un trou s'ouvrira sous ses pieds, je te le garantis.

— Comment tu peux en être certaine ? L'Ordre des prêtresses et celui des Sorciers n'ont jamais détecté…

— Moi je ne suis sûre de rien, mais mes instruments ne se trompent jamais.

Alizée tourna la tête pour dévisager la femme franchement : la peau hâlée, elle était plutôt petite, les cheveux lisses et bruns noués dans un chignon de mèches folles. Enfin, son nom remonta dans ses neurones.

— Thelma c'est ça ? Tu es celle qui se chargeait de l'accueil.

— Je suis surtout une exploratrice. Celle qui saura expliquer la magie de ce monde sans utiliser les Chimères comme miracle. Retiens mon nom, je serais un jour célèbre. Et toi, Alizée c'est ça ? Prêtresse avec Garrett, si je ne me trompe pas, vous étiez…

— Je n'étais qu'apprentie et désormais je ne suis plus que moi, à peine capable de me soigner.

— Ah, oui, l'ordre du soin ? Elle accosterait dès qu'elle le pourrait, pour ne pas être une gêne supplémentaire.

— Celui d'Hadramiel, l'ange de la lumière, rétorqua-t-elle.

— Et où est-il ton ange, quand tu en as besoin ?

— Il t'a envoyé à moi.

Thelma souffla par les narines. Elle n'en croyait pas un mot, mais n'ajouta rien. Ce n'était plus l'heure de débattre, la plage était en vue et au loin, elles discernaient clairement les trois-mâts d'un shyrla d'argent. Il brillait aussi

sûrement qu'une étoile, reflétant à l'infini le peu de lumière qui traversait les nuages.

— Le voilà, ton signe. Pas moi, répondit enfin Thelma. Des mois qu'on attend un bateau sur ses côtes et c'est une fois que le camp part en fumée qu'il arrive.

— On aurait dû y mettre le feu depuis longtemps. Il a dû voir la fumée.

— Tu crois vraiment qu'il longeait les côtes pour sauver des gens ? Nelor a été abandonné par le reste du monde.

Rien ne servait de débattre avec cette scientifique qui avait toujours réponse à tout. Cela fatiguait d'avance Alizée, qui préféra changer d'angle d'approche.

— Tu es du genre pessimiste, hein ?

— Non, réaliste.

Alizée leva les yeux au ciel et se concentra sur la descente vers la plage. Elles étaient forcées de passer à même les pierres, aucun chemin n'avait été prévu même si on distinguait clairement un petit sentier : sans doute des réfugiés pratiquant un va-et-vient en attendant un éventuel secours. Alizée n'arrivait toujours pas à croire qu'un navire se trouvait sous leur nez, juste au moment où ils en avaient le plus besoin.

Elles étaient presque en bas quand un énorme bruit de roches et de terres éclata dans leur dos. Thelma avait vu juste : le campement était en train de se faire avaler par un trou. Nelor continuait sa lente et inexplicable chute vers la mer.

— Comment on attire ce bateau à nous, maintenant ? souffla Alizée qui était déjà en nage.

Ces dernières années passées sur Nelor à étudier la magie n'avaient pas aidé son corps… Elle aurait dû s'entretenir plus. Elle ne devrait même plus être capable de monter à un mât.

— On ne l'attire pas. On nage à lui. Impossible qu'il nous voie de si loin. À moins qu'il n'utilise sa longue-vue vers nous pour observer le campement, je ne crois pas que…

— Nager ?

Elle était déjà épuisée. Alizée ne s'imaginait pas ajouter un nouvel effort.

— Tu es descendu sans problème de cette falaise, tu as de la ressource, l'encouragea Thelma. Et… moi aussi. J'ai inventé un petit système au cas où, qui devrait bien nous servir. Tu as de la chance d'être tombée sur moi…

Elle jeta son sac dans le sable et tira sur deux ficelles. Un sifflement d'air plus tard, le sac s'était gonflé et semblait prêt à les supporter.

— Par quelle magie… ? s'étonna Alizée.

— Pas de la magie, de la science. Et un peu d'Artisanat magique, je te le concède. Le principe est en réalité assez simple : il suffisait de contenir l'air dans la peau de bête sans qu'il s'échappe, ce que je fais en tirant sur ses deux ficelles et ainsi…

Alizée n'écoutait plus. Elle se concentrait sur ses pas dans le sable et les vagues qui fouettèrent ses jambes. Elle aurait dû s'inquiéter d'entrer dans l'eau, mais au contraire : c'était comme renouer avec elle-même.

Elle se laissa guider par Thelma, s'accrochant à ce radeau improvisé fait de peau et de toile. Les muscles de ses jambes criaient grâce, mais elle continuait de battre des pieds, dans l'espoir d'avancer assez près du navire pour qu'il les remarque. Il fit plus que les remarquer : il leur fonça dessus.

— Il nous a vus ! s'exclama Alizée.

— Non, on est juste sur sa trajectoire. Il va nous pulvériser !

Quoi ? Comment ça ? Alizée ne pouvait pas croire que le shyrla allait achever les espoirs aussi rapidement. Il était censé les sauver, pas les tuer. Thelma criait :

— Vite, sur la droite !

Elle battait des jambes à toute vitesse, mais Alizée n'arrivait plus à bouger. Ses dernières forces l'avaient quitté. Sa vie encore une fois, s'arrêtait ici ? Aussi bêtement ? Et alors qu'elle croyait avoir perdu tout espoir, la plume de son collier s'accrocha dans les ficelles du radeau de toile. De ses doigts engourdis par l'eau froide, elle lutta pour le détacher. On lui avait déjà volé une fois, elle ne voulait pas encore perdre ce qu'elle était, ce qui la résumait, le catalyseur de sa magie.

Soudain, la plume se libéra et elle la serra entre ses doigts. Dans sa lutte, elle avait lâché le radeau de Thelma et elle se trouvait seule au milieu de l'océan, face à un navire qui déboulait sur elle. Thelma survivrait sans doute… avec toute la férocité qu'elle mettait à hurler de bouger. Alizée sourit. Enfin, toute cette pression s'arrêtait là.

Et alors qu'elle relâchait toute son énergie, sa plume s'illumina soudain, d'une lumière vive et éclatante. Deux ailes d'or poussèrent dans son dos et la projetèrent dans les airs. Alizée effectua un vol plané, mû par une force invisible qu'elle ne maîtrisait pas. Elle échappa de peu à la trajectoire du shyrla… qui ralentissait. Il l'avait vu bondir hors de l'eau !

Thelma était proche d'elle et la rejoignit pour la raccrocher avant qu'elle ne se noie. Elle la fixait avec deux grands yeux ébahis, son binocle recouvert d'une multitude de gouttelettes d'eau.

Commenté [ED1]: Elle est pas redescendue

— Ton ange… Il existe, souffla-t-elle.

C'était la plus courte phrase qu'elle prononçait depuis leur rencontre. Alizée s'allongea sur le dos, bras écartés en étoile, bercée par les vagues. Elle visualisa pleinement la Chimère de la lumière : l'ange Hadramiel s'envolait vers les nuages avant de disparaître derrière l'un d'eux, ne laissant qu'un rai de lumière qui pouvait se confondre avec le soleil. Des larmes coulaient le long de ses joues. Elle ne savait trop interpréter ce qui se jouait en elle. Une Chimère l'avait sauvé. Elle, la petite apprentie prêtresse de la lumière. Elle qui n'avait pas été capable de soigner un regard. Méritait-elle d'être sauvée, une fois de plus ? Que voyaient-ils en elle, qu'elle ne discerner pas ?

Le bras de Thelma la ramena à la réalité.

— Tiens-toi, ils nous ont envoyé une corde, je vais nouer mon sac avec. Vu leur délicatesse, ça risque de secouer. Les nomades du vent, franchement, toujours aussi sauvages…

— Les nomades de l'eau. Ou le peuple du Vent. C'est comme ça qu'on dit.

— Ah pardon, mâdame j'ai été sauvée par un ange ! Je ne voulais pas vous vexer ! À croire que tu es de ce peuple, d'ailleurs tu pourrais, le teint sombre, le nez droit, les tresses… Attends. Tu es du peuple du Vent ?

Alizée hocha la tête et s'agrippa au radeau. Thelma pesta, mais ce n'était pas forcément en réponse à ce qu'elle venait de comprendre. Comme la scientifique l'avait prédit, le radeau fut tiré à toute force vers le shyrla, grâce à la corde argentée qu'elle avait nouée. Elles percutèrent la coque du navire.

— Doucement ! hurla une voix au-dessus d'elle.

Une voix qu'elle reconnaissait. Tandis que l'échelle de corde descendait jusqu'à elles, Alizée se tordit le cou pour discerner les lettres gravées sur la coque, donnant le nom du shyrla : le Léthée. Un frisson parcourut toute son échine. C'était bien lui. Elle gravit avec peine l'échelle, poussée au train par Thelma qui rattrapa par deux fois son pied glissant. Alizée s'étala sur le pont, à bout de forces, et peina à fixer l'air incrédule du capitaine : Zéphir, son frère.

Elle-même avait du mal à y croire, mais c'était la troisième fois dans la même journée que le destin se riait d'elle. Rêvait-elle ? Était-elle déjà montée dans le ciel, brillant de son âme sur une étoile ? Tant de coïncidences devenaient louches.

— Alizée, souffla Zéphyr avant de venir l'enlacer, genoux à terre pour se mettre à sa hauteur.

Ses bras chauds l'enserrèrent avec force tandis que les larmes coulaient encore sur les joues d'Alizée. Elle s'abreuva de son odeur si familière, chargée du sucre de l'eau et du métal du navire, avec une touche discrète du parfum qu'il appliquait chaque matin. Il la fit reculer avec douceur et saisit son visage entre ses mains, la scrutant de ses yeux gris (à vérifier).

— Par Chimmylatishka, que t'est-il arrivé ?

Alizée ne pouvait pas répondre, elle peinait encore à contenir les sanglots qui s'accumulaient dans sa gorge. Zéphir caressa ses joues du bout des doigts et glissa derrière ses tresses :

— Ta peau… tes cheveux…

— J'ai… j'ai échappé au feu grâce à elle, parvint-elle enfin à articuler.

Elle désigna du regard Thelma qui attendait dans un coin que le capitaine décide de son sort à bord.

— Et à la noyade, grâce à toi, finit-elle.

— Et à l'écrasement, grâce à Hadramiel ! intervient Thelma. Il l'a projeté dans les airs comme un volatyl ! Je n'ai jamais vu ça !

— Hadramiel, hein… dit Zéphyr d'un air songeur.

Mais un pas de course dans leur dos les interrompit et Zéphyr se redressa pour accueillir une femme, tenant justement un volatyl. Ce papier plié sous la forme d'un oiseau volait par magie jusqu'à destination de son propriétaire. Les plus sophistiqués résistaient même à la météo et aux orages, mais ce dernier semblait avoir été plié à la va-vite dans un morceau de parchemin.

— Capitaine ! Un message de la Reine !

— Ah, les coordonnées qu'on attendait !

Il aida Alizée à se relever et tendit son bras vers Thelma.

— Allez-vous reposer dans ma cabine pour ce soir, c'est le meilleur lit. Tu me raconteras tout plus tard.

Alizée s'appuya sur Thelma et regarda son frère évoluer avec aisance et charisme. Il était né pour être capitaine, la plus grande fierté de son père. Elle-même appréhendait de devoir annoncer l'arrêt brutal de sa formation, même si elle ne pouvait pas être tenue responsable de l'effondrement de tout un continent. Il ne lui restait plus qu'à accoster dès qu'elle le pourrait : ses jambes devraient être guéries à ce moment-là et mieux la porter vers une nouvelle destination de sa vie. Elle espérait que personne d'autre n'avait été blessé sur le campement et qu'Elias et son oncle avait réussi à s'échapper. Le navire de Zéphyr n'avait détecté aucun autre survivant qu'elle et Thelma aussi l'espoir était-il mince mais si elle y croyait assez fort, peut-être qu'avec son pouvoir de source... avait-il réussi à s'en sortir. Ce soir-là, elle pria longuement les Chimères jusqu'à ce que ses yeux crient grâce et appellent le sommeil.

Quelques jours plus tard, le shyrla avait poursuivi sa route le long des côtes de Nelor sans voir un seul survivant et avait lâché l'ancre en pleine journée. Zéphyr vérifiait leur position méticuleusement depuis plusieurs fois ce matin.

— Qu'attendons-nous ? lui demanda-t-elle.

Un shyrla devait déjà s'arrêter la nuit pour ne pas attirer le mal sur eux, aussi ne le faisait jamais en journée sauf cas grave. Et la coque n'avait subi aucune avarie. Mais Zéphyr se contenta de lui adresser un clin d'œil :

— Surprise !

Il ferma son calepin et se dirigea vers sa seconde. Alizée n'insista pas et se laissa bercer par le bruit des vagues frottant contre leur coque. Elle allait mieux depuis qu'elle avait pu soigner la plupart de ses blessures. Des zébrures couvraient toujours la peau de ses jambes, car sa réparation rapide initiale avait bloqué sa peau sur un schéma qui lui coûterait trop à défaire, tout comme les tresses manquantes dans ses cheveux. Mais ça, elle avait réussi à rattraper le coup en les défaisant une à une, puis en se recoiffant. Zéphyr lui avait laissé le temps de s'occuper d'elle ce qui lui laissait un goût étrange. Elle avait toujours été occupé à bord d'un navire car il y avait toujours à faire et se sentait privilégiée et à la fois mise à l'écart comme un simple paquet à transporter, ou pire, un de ces riches voyageurs dont elle se moquait enfant.

Thelma de son côté passait ses journées à scruter le continent de sa lunette, notant les flux déformés de magie pour en déduire les nouveaux écroulements. Alizée voyait mal à quoi cela pouvait bien lui servir : Nelor s'écroulerait dans tous les cas. Elle s'inquiétait plus de ne voir aucune âme humaine vivante. Ils avaient croisé des corps sans vie, flottant dans les remous, des débris de maisons, mais personne à sauver. A croire qu'il n'y avait eu aucun autre rescapé du campement ou qu'ils avaient trouvé un autre navire.

Soudain, Zéphyr hurla :

— Crasik ! Isis, tu vises comme un pied !

Isis ? Pourquoi son ancienne amie se trouvait ici ? Alizée plissa les yeux pour tenter de distinguer quelque chose dans le ciel. Zéphir ordonna une manœuvre instantanée vers un point lumineux qui avait jailli entre les nuages. Mais, le temps que l'ancre soit levée et l'équipage à sa place… le shyrla ne bougerait pas de sitôt.

Là, juste au-dessus de la mer, à un quart de brise s'était ouvert un portail. Et des silhouettes humaines jaillirent comme des flèches à travers pour s'écraser dans les vagues. Alizée sursauta. Il y avait urgence. Des vies étaient en jeu. Même si Isis savait nager, était-ce le cas de ceux qui l'accompagnaient ?

Quelque chose en elle s'alluma et elle s'anima. L'équipage était occupé à manœuvrer pour se rapprocher, il ne restait qu'elle et Thelma. Elle courut vers le gréement et détacha des cordes tout en invectivant l'exploratrice :

— Ton radeau de toile ! Déploie-le !

Ils ne pouvaient pas attendre de savoir qui arrivait à se mouvoir dans l'eau. À part son peuple, les pieds verts — ainsi surnommaient-ils les gens des continents — apprenaient rarement à nager. À moins de vivre près d'un lac chargé de poissons, ils n'en voyaient pas l'intérêt. Fichus imbéciles.

Thelma avait été efficace, son radeau était prêt alors qu'Alizée avait fini de fixer la corde à un mât. Elle espérait que la longueur serait suffisante pour aider. Vite, elle effectua un nœud de huit sur le radeau, puis d'un large geste, elle lança le tout par-dessus bord. Trop loin. Si plusieurs silhouettes nageaient dans leur direction, deux autres faisaient du sur place. Le shyrla s'était mis en mouvement, ce qui risquait de tirer le radeau de toile vers l'arrière à l'inverse de l'endroit où elle avait voulu l'envoyer.

Alizée ouvrit son mathiak à la volée et invoqua le vent pour le pousser dans la bonne direction. Ce n'était pas sa magie de prédilection même si elle la manipulait depuis l'enfance. Aussi peina-t-elle à juste contrer le mouvement des vagues. Alors elle désigna une corde fixée au radeau pour l'envoyer aux silhouettes éloignées. Sa vue se troublait. Elle fatiguait vite, trop vite. Ses réserves magiques n'étaient pas encore rétablies. Soudain, une main se posa sur son épaule.

— Bien joué, souffla Zéphyr. Je vais prendre le relais.

Assez proche pour aider les personnes dans l'eau, le shryla freina d'un coup. Peu de capitaines étaient capables de coordonner un équipage sur une manœuvre si délicate. D'un geste de la main, Zéphyr termina d'envoyer la corde et le radeau de toile vers les passagers, puis il lui désigna le morceau toujours fixé au mât.

— Aide-moi à tirer et finir ce que tu as commencé.

En réalité, Alizée ne servait pas à grand-chose, les muscles de ses bras tremblaient et la corde la portait plus qu'elle ne la tenait. Mais elle fit de son mieux avec Zéphyr et tous les membres de l'équipage qui purent s'ajouter sur son long. Autour de la corde, des instruments de musique flottaient en l'air et les suivaient. Qui arrivait à nager et à contrôler autant d'objets à la fois ? Il y avait même une malle !

Ils tirèrent et remontèrent à bord tous les naufragés. D'abord apparut un homme immense avec une courte barbe et une cicatrice qui traversait son visage. Vint ensuite Elias, qu'elle avait rencontré dans le camp des Passeurs. Ainsi, avait-il survécut. Après lui, se trouvait la femme de quarante ans qui avait été virulente à son propos, aux yeux d'or. Mais ses yeux étaient éteints et ne brillaient plus du même éclat. Que s'était-il passé entre temps ? Juste après la femme, une autre grimpa dans dans le Léthée et Alizée cessa de croire aux coïncidences à l'instant où elle la vit. La Reine Faith en personne se trouvait sur leur shyrla. Elle avait aidé Isis à devenir Passeuse et à rétablir la paix dans le petit village des Gardiens que le capitaine Harsh avait tenté d'envahir. Alors si elle était là… la tête bien connue d'Isis se hissa et lui adressa un large sourire. Alizée n'en revenait pas, Isis était là, devant elle, en chair et en os. Elle avait changé, ça se voyait tout de suite sur les traits épuisés de son visage et sa tenue droite et fière. Même si elle avait toujours ses cheveux frisés déployés dans le vent et son sourire espiègle sur son visage fin, alors qu'elle avait les poings sur les hanches.

— Isis ?

— Alizée !

Son instrument de musique, le cornet, se posa devant elle et elle sauta au dessus pour se jeter dans ses bras et l'enserrer avec force. Elle souffla, le nez dans ses cheveux :

— Ravie de te savoir en vie… Je savais que tu étudiais sur Nelor alors, à chaque fois que j'apprenais l'écroulement d'un nouveau village, je t'imaginais parmi les victimes.

Isis se recula pour la dévisager, comme elle l'avait fait elle-même.

— Tu n'as pas changé !

Cette constatation au lieu de la ravir, la blessa. N'avait-elle pas assez évolué pour que ce soit visible physiquement ? Elle enterra cette émotion bizarre et plaqua un sourire faible sur ses lèvres.

— Hé non, toujours cette bonne vieille Alizée.

— Vieille, vieille… je crois que ce garçon t'aime bien, il n'arrête pas de te dévisager !

— Qui ?

Isis désigna Elias et Alizée sourit. Non, Elias n'était pas amoureux, il était juste en train de lire leurs énergies pour tenter de les associer aux odeurs.

— Notre nouveau Passeur !

Ainsi l'Ordre ne se restreignait plus à Isis. Mais il était si jeune… Enfin, après tout, Elias était la source. Si les informations de Thelma se confirmait, il pouvait extraire du pouvoir dans l'air ambiant et serait un atout pour leur groupe. Cela expliquait leur présence conjointe.

— Tu sais qu'il voit les couleurs élémentaires ?

Isis marqua un temps d'arrêt pour sonder le regard d'Alizée, comme pour lire dans ses pensées.

— Comment es-tu au courant ?

Alizée haussa les épaules, la tête lui tournait alors que toutes les implications qu'elle avait mis de côté en montant à bord sous la protection de Zéphyr lui revenait d'un coup. Il n'était plus vraiment utile d'aborder le sujet de la source

désormais, surtout que l'Ordre des prêtresses devait être réduit à peau de chagrin. Isis poursuivit son explication :

— C'est pour ça qu'on l'a recruté.

— Vous êtes à combien désormais ?

— Avec Elias, Kelya et moi, nous sommes trois. Il ne nous manque plus que cinq personnes… À terme, nous serons huit. Un Passeur pour représenter chaque Chimère, chaque émotion et chaque peuple.

— Joli projet.

— Pas joli, vital. Tu n'imagines pas dans quoi Thera met les pieds. Si nous n'agissons pas…

Le visage d'Isis s'assombrit et le poids de responsabilités trop grandes pour ses simples épaules tomba sur elle. Elle soupira et passa sa main sur son visage.

— J'ai besoin d'une sieste, mon mathiak est vide.

— Tu l'utilises enfin ?

— Et ouais, je suis enfin une vraie magicienne ! lança-t-elle en s'éloignant vers la cale. On discutera plus tard !

Alizée la suivit à peine du regard, car l'ombre d'un nuage énorme assombrit soudain le pont. Non, ce n'était pas un nuage. C'était un dragon. La Chimère de la colère Noviskric.

— Je vous vois. Je vous vois ! cria quelqu'un.

Ses écailles rouges brillèrent dans un rai de lumière avant de s'échapper derrière les nuages gris qui s'accumulaient. La pluie arriverait bientôt.

— Merci… Merci, répéta la même personne.

Alizée se détacha du ciel pour découvrir un jeune homme métissé aux cheveux sombres en broussaille, le nez pointu vers le bas. Des larmes coulaient sur ses joues, mais aucun sourire n'arrivait à confirmer que c'était de joie. Elias était adossé à un mât. Ses pas les conduisirent à lui, sans même y réfléchir.

— Tu vois ? demanda-t-elle en s'asseyant à côté de lui.

Elle devait vérifier la théorie de Thelma. Savoir si l'espoir était encore permis ou si elle ferait mieux de s'exiler sur Terre pour redémarrer une nouvelle vie… même si elle avait toujours la sensation de n'avoir encore rien commencer dans l'actuelle.

— Oui ; toi, par exemple, tu es jaune. Ton amie Isis, verte.

— Ah, tu vois enfin les couleurs élémentaires à volonté.

Alizée avait discuté avec lui, peu avant d'être bâillonnée dans une tente en flammes. Elle comprit avec violence que tout cela était peut-être lié. Et si quelqu'un les avait entendu et avait décidé d'arrêter Alizée avant qu'elle n'atteigne Garrett ? Mais il lui fallait d'abord explorer ses capacités hors norme. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'étudier ce phénomène.

— Et la reine, de quelle couleur est-elle ?

— Où se situe-t-elle ?

— Juste derrière toi, la porte de la cabine de Zéphyr est ouverte.

— Blanche. Comme si je regardais le soleil.

Le blanc n'était pas une couleur. C'était l'ajout de toutes qui renvoyait cette luminosité. Alizée s'exclama :

— Elle est puissante, très puissante. Sa réserve d'émotions doit être immense !

Juste après l'admiration vint la crainte. Que pouvez accomplir une personne possédant tant de magie à l'intérieur d'elle ? Qu'avait-elle vécu pour remplir à ce point sa réserve de mathiak en émotion ? Forcément des évènements douloureux, traumatisants. Et… l'échelle d'une vie humaine pouvait-elle suffire ? À moins qu'elle n'utilise jamais la magie ? Non, c'était forcément elle qui avait fait léviter les instruments jusqu'au bateau.

Alizée se perdit dans ses pensées et ne remarqua qu'avec un temps de retard qu'Elias s'était levé pour aller discuter avec une de ses camarades. Isis l'avait appelé Kelya. Alors même que la reine Faith avait tout d'une demi-déesse qu'on pouvait vénérer avec crainte, cette Kelya lui filait des sueurs froides. Elle avait le

cou lacéré par une profonde cicatrice et des yeux dorés. Elle était harnachée comme une guerrière et une dague battait le flanc de ses cuisses musclées. Elle portait un châle entouré autour de ses épaules qu'elle ajusta pour se protéger du soleil qui apparut.

Un seul peuple avait le réflexe de se cacher alors que les nomades de l'eau s'en abreuvaient. Kelya venait du désert profond. Alizée la scruta encore plus : son visage était plus ridé que la moyenne, de minuscules rides qui parsemaient sa peau et montrait l'usure des grains qui s'étaient attaqué à sa peau.

— Arrête de la fixer, elle va finir par te demander des comptes, lâcha Thelma qui s'était approchée.

Alizée rompit le contact, sans savoir ce qui lui avait pris. Ses bras frissonnaient toujours pourtant le vent était tombé en même temps que l'apparition du soleil.

— Tu la connais ?

— Qui, Kelya ? Qui ne la connait pas ? C'est une chasseuse de prime assez redoutable. J'espère n'être jamais la proie qu'elle doit attraper. Il paraît qu'elle enserre ses victimes dans du sable jusqu'au bord de l'étouffement, mais qu'elle ne les tue jamais. C'est bizarre hein ? Une chasseuse de primes avec une morale.

Alizée déglutit. Thelma venait de la convaincre : elle resterait à distance de cette femme, peu importe qu'Elias semble en bon terme avec elle.

— Et lui ?

Elle désigna un autre type avec une tête tout aussi peu avenante. Une cicatrice barrait son visage et il portait sur le monde un regard ferme, mais désabusé.

— Isaac, un ancien guerrier de la terre, si j'ai bien tout compris. L'oncle du gamin, là bas.

— Son… oncle ? s'étrangla Alizée.

Il ne lui ressemblait pas du tout.

— Ouais. Mais j'en sais pas plus. Il est vraiment pas très bavard. C'est pas simple de faire la conversation avec quelqu'un d'aussi taciturne.

Si même Thelma avait eu du mal à discourir avec lui, Alizée voyait mal avec qui Isaac pourrait le faire.

— Le seul qu'il envoyait pas bouler c'était le mioche qui était avec eux, mais…

Thelma ne finit pas sa phrase. Aucun enfant n'avait été remonté des flots avec eux. Elias était le plus jeune. Cela expliquait les yeux éteints de Kelya et les larmes d'Elias.

— Comment s'appelait-il ?

Si elle ne l'avait pas connu, pouvait-elle au moins prier pour lui quand elle remercierait Hadramiel de l'avoir sauvée.

— Maël, murmura la voix éteinte de Thelma

Combien de vies, ce déséquilibre allait-il encore faucher ? Des vies noyées, stoppées, ou simplement suspendues. Tous les survivants devraient recommencer à zéro ailleurs. Leurs diplômes ne vaudraient plus rien. Ils devraient prouver à nouveau leur valeur. Tout ce qu'ils avaient construit… parti en fumée. Alizée en avait le vertige. Elle avait à peine perdu quelques années, elle n'imaginait pas ce que devaient ressentir les natifs de Nelor… comme Elias. Sans compter ceux qui s'étaient vu arrachés de leur famille et qui les avaient perdus à jamais. Et elle pleurait sur quelques années de vie alors qu'elle avait toujours la possibilité de recommencer à zéro. Ceux qui étaient morts, non.

Son visage s'embrasa à l'idée qu'elle n'avait fait que poser des questions sur sa magie à Elias, sans jamais se préoccuper de ses sentiments sur tout ce qui lui était arrivé. Elle devrait se rattraper et parler avec eux pour peut-être apaiser un peu leur douleur. C'était le rôle d'une prêtresse de la lumière, après tout. Soigner le corps et l'âme. Même si le sens de sa vie lui échappait, elle pouvait s'accrocher à celle des autres qui pouvaient encore être sauvée. Pour repousser la tâche sombre qui grossissait au tréfonds de son être.



Isis ferma la porte de son bureau et Faith se recula dans son siège. Ils étaient passés à deux doigts de la catastrophe… Si elle n'avait pas ouvert un portail en urgence grâce au parchemin qu'elle gardait toujours sur elle… tous ses efforts auraient été réduits à néants. Elle aurait perdu ses trois Passeurs d'un coup et il aurait fallu tout recommencerAvec leurs expériences folles, les buveurs d'âme avaient bien failli réussir à faire échouer toute sa préparation. Ses lèvres tremblèrent et elle croisa ses mains devant pour les contenir. Un enfant de plus était mort sans qu'elle ne puisse le sauver. Maël. Elle ajouta son nom à la longue liste mentale qui l'empêchait de s'endormir sans tisane. Elle ne devait pas ressentir, laisser couler l'émotion jusqu'à ce que le calme envahisse à nouveau son mathiak. Une respiration. Deux respirations. Trois… Huit. Elle décroisa ses doigts et essuya ses yeux.

Son travail était loin d'être terminé pour s'adonner aux sentiments. Faith reprit sa plume et la trempa dans l'encrier avant de se remettre à écrire sur son parchemin. L'étape suivante de son plan débuterait dès le lendemain et tout devrait être prêt avant que le Maelström ne les engloutisse tous.

↑

Isis respirait à plein poumons l'air chargé d'embruns. Tout ce temps passé sur Nelor à prendre les rapports des Chimères et obéir aux ordres farfelus de Faith lui avaient laissés les pieds meurtris dans des chaussures qu'ils n'aimaient toujours pas porter. Elle écarta les bras à pleine largeur et s'emplit de son chez soi, tête en arrière, juste elle et le vent qui fouettait son visage, le bruit des vagues sur la coque et l'espoir d'avancer enfin.

— Bonsoir, belle inconnue, dit une voix grave qui fit tressauter son cœur dans sa poitrine.

Isis rouvrit les yeux et se tourna vers le capitaine du Léthée qui se plaisait à évoluer torse nu sur son pont, comme la plupart de l'équipage. Même si une partie d'elle continuait à se méfier de lui après qu'il l'ait manipulée au profit d'Harsh, Isis ne pouvait pas dissimuler les sentiments qu'elle éprouvait toujours à son égard.

— Bonsoir, capitaine de rien du tout.

Il lui adressa une grimace puis s'accouda à ses côtés, le regard perdu dans le lointain.

— Alors, pour quelle destination vas-tu encore me quitter ?

Isis serra ses lèvres pour s'empêcher de respirer trop fort. Il était pénible à toujours réveiller en elle ce qu'elle s'efforçait d'éteindre.

— Tu seras ravi de savoir que je ne te quitte plus ! Nous allons avoir besoin de ton shyrla un bon moment. Ouvrir des portails est devenu trop risqué.

— Oh, je ne peux plus espérer te voir débarquer à l'improviste, en plein milieu de la mer ? Quel dommage !

Isis frappa son épaule.

— Ce n'est pas moi qui l'ait ouvert, mais Faith, cette fois !

— Tout de suite,… ne me dis pas que tu n'as provoqué aucune catastrophe cette fois ?

— Aucune, je t'assure !

Zéphyr lui sourit et baissa son visage carré vers elle.

— Je t'ai entendu dire à Alizée que tu étais devenue une vraie magicienne, maintenant. Tu le mérites, tu sais. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi obstiné à soulever une plume qui ne lui appartenait pas !

Zéphyr avait les yeux qui brillaient quand il la regardait. Au fond, Isis décela une pointe de soulagement de la retrouver à bord. Il avait toujours le même regard étrange à chaque fois qu'elle revenait et avec le temps elle avait réussi à le décrypter. Il tenait à elle, même s'il n'osait plus lui avouer. Isis sourit et secoua la tête. Il avait gagné, elle abandonnait la lutte pour ce soir. Il serait toujours temps

de regretter demain. Elle glissa sa main autour de son bras et s'approcha plus près pour respirer son odeur devenue familière.

ᚹ

Quand la nuit tomba, Alizée n'avait pas vraiment bougé de sa position, contre le mât. Aussi désœuvrée soit-elle, sur un navire, ses jambes étaient ankylosées par le manque de mouvement. Elle était guérie. Demain, elle demanderait à Zéphyr de lui assigner une tâche. L'ancre avait été posée. L'équipage s'était rassemblé en cercle autour du mât. C'était la première fois qu'elle n'était pas retranchée dans la cabine de Zéphyr et qu'elle participait avec eux. Elle se leva pour rejoindre le cercle et son frère lui adressa un sourire. Elle devait cesser de vivre dans son regard et prendre en main ce qu'il lui restait : toute une vie.

D'autres auraient préféré vivre à sa place. Et que faisait-elle de ses heures offertes ? De son bonus de vie ? Rien. Elle attendait d'être débarquée ailleurs, pour faire quoi ? Elle n'en avait aucune idée, mais se disait qu'il était temps de chercher. Quand les marins percutèrent leurs torses, Alizée reprit le rythme familier avec eux et se surprit à joindre sa voix aux siennes. Le shyrla brilla en rythme avec leur pulsation et son âme vibra à l'unisson avec les leurs. Il n'y avait plus de peuple du vent, de Passeurs ou de reine. Juste des êtres humains en harmonie qui rechargeaient et s'apaisaient des émotions de la journée, pour les déverser dans le shyrla et l'alimenter. Puis Isis souffla un son profond dans son cornet, lent et grave. Elias cala son violon sous son menton et se lia à son rythme avec une facilité déconcertante, comme s'ils avaient toujours eu l'habitude de jouer ensemble. Enfin, Kelya gratta les cordes d'un luth et diffusa une nouvelle mélodie en contre-pied parfait de la mélodie des voix humaines. C'était si beau, si harmonieux qu'Alizée frissonna. Il était temps pour elle de recommencer à vivre.